

TOUTES LES INFORMATIONS CONTENUES DANS CE DOCUMENT FONT L'OBJET D'UN EMBARGO STRICT JUSQU'AU 4 DÉCEMBRE 2019 MINUIT UNE (00 H 01), HEURE DE GENÈVE

Messages clés du Rapport sur le paludisme dans le monde 2019

Le paludisme est une maladie qui est de plus en plus emblématique de la pauvreté et des inégalités, caractérisée par une prévalence morbide plus élevée dans les populations les plus vulnérables. Selon le Rapport sur le paludisme dans le monde de cette année, la prévalence et la mortalité liées au paludisme poursuivent leur déclin, mais à un rythme plus lent, en continuant à toucher les femmes enceintes et les enfants d'Afrique en particulier. Réduire en priorité le nombre de cas de paludisme et de décès liés à cette maladie dans ces populations constitue le moyen le plus sûr d'améliorer la santé maternelle et l'espérance de vie des enfants.

L'impact positif des investissements et des actions menées chaque année pour la lutte contre le paludisme dans le monde est indéniable : sans ces initiatives, le nombre de cas et de décès imputables à cette maladie serait nettement supérieur. De plus, un nombre toujours croissant de pays se rapprochent de l'élimination du paludisme. L'élimination totale du paludisme est un objectif ambitieux qui impose un redoublement des efforts au cours des prochaines années. Nul ne saurait être laissé pour compte. Nous devons impérativement intensifier nos actions pour anticiper l'évolution de ce parasite et de ses vecteurs de transmission, sauver des millions de vies supplémentaires et en améliorer la qualité, dégager des milliards de dollars de potentiel économique, et parvenir à éliminer le paludisme de la surface de la Terre en l'espace d'une génération.

Messages clés et arguments à l'appui

Le paludisme est une maladie qui est de plus en plus marquée du sceau de la pauvreté et de l'inégalité, caractérisée par une prévalence morbide plus élevée dans les populations les plus vulnérables. Selon le Rapport sur le paludisme dans le monde de cette année, la prévalence et la mortalité liées au paludisme reculent lentement, en continuant à toucher les femmes enceintes et les enfants d'Afrique en particulier. Réduire en priorité le nombre de cas de paludisme et de décès liés à cette maladie dans ces populations constitue le moyen le plus sûr d'améliorer la santé maternelle et l'espérance de vie des enfants.

Les données récentes figurant dans le Rapport sur le paludisme dans le monde de cette année montrent que la prévalence du paludisme est variable. Nous devons donc cibler en priorité les personnes les plus à risque – les femmes enceintes et les bébés en Afrique subsaharienne – avec des interventions susceptibles de leur sauver la vie. Outre une amélioration de l'espérance de vie des mères et des enfants dans le monde, la prévention et l'élimination du paludisme peuvent contribuer à endiguer le cycle de l'extrême pauvreté – maintien en bonne santé des populations, scolarisation ininterrompue des enfants – et à assurer des moyens de subsistance plus durables.

- Toutes les deux minutes, un enfant continue de mourir du paludisme.
- On a recensé 228 millions de cas de paludisme en 2018 dans le monde, contre 231 millions en 2017.
- À l'échelle mondiale, le paludisme a tué 405 000 personnes en 2018, contre 416 000 en 2017 et 585 000 en 2010.

TOUTES LES INFORMATIONS CONTENUES DANS CE DOCUMENT FONT L'OBJET D'UN EMBARGO STRICT JUSQU'AU 4 DÉCEMBRE 2019 MINUIT UNE (00 H 01), HEURE DE GENÈVE

- La moitié des cas de paludisme intervient dans cinq pays d'Afrique subsaharienne : le Nigeria, la RDC, l'Ouganda, le Mozambique et la Côte d'Ivoire.
 - Le taux d'incidence des cas dans la région africaine de l'OMS est 22 fois plus élevé que dans la région de la Méditerranée orientale et 88 fois plus élevé que dans la région du Pacifique occidental.
- Les femmes enceintes et les enfants de moins de cinq ans en Afrique subsaharienne sont affectés de façon disproportionnée par le paludisme, la grossesse réduisant l'immunité d'une femme contre le paludisme, la rendant plus susceptible à l'infection et augmentant le risque de maladie, d'anémie sévère et de décès. Une infection paludique pendant la grossesse comporte des risques importants pour la femme enceinte, son fœtus et le nouveau-né.
 - On estime à 11 millions le nombre de femmes enceintes en Afrique subsaharienne ayant été infectées par le paludisme l'année dernière, soit 29 % des grossesses.
 - Près de 900 000 enfants de 38 pays africains souffraient d'insuffisance pondérale à la naissance, en raison d'une affection au paludisme pendant la grossesse.
 - Bien que la mortalité liée au paludisme des enfants de moins de cinq ans a chuté en 2018, ce groupe totalise encore près des deux tiers (67 %) des décès dus au paludisme dans le monde.
 - On constate une corrélation forte entre le paludisme et l'anémie chez les enfants de moins de 5 ans. En 2018, près de 14 millions d'enfants en Afrique subsaharienne souffraient d'anémie modérée ou sévère. L'anémie sévère est un facteur majeur de mortalité infantile.
- Un certain nombre d'outils efficaces existent : du diagnostic aux moustiquaires imprégnées d'insecticide de longue durée en passant par les médicaments antipaludiques et la pulvérisation intra domiciliaire d'insecticides à effet rémanent. Mais ils n'assurent pas une couverture universelle des populations à risque.
 - Le pourcentage des femmes recevant les 3 doses recommandées (ou plus) de traitement préventif intermittent (TPI) réservé aux femmes enceintes est passé de 22 % à 31 % en un an seulement, mais l'on est encore bien loin de la couverture universelle.
 - Près de 2 milliards de moustiquaires ont été fournis aux pays impaludés depuis 2004. On estime à 61 % la part de femmes enceintes et d'enfants de moins de cinq ans vivant dans les zones impaludées d'Afrique subsaharienne qui dormaient avec une moustiquaire imprégnée d'insecticide en 2018, contre 26 % en 2010. Cependant, seulement la moitié des personnes à risque de contracter le paludisme en Afrique subsaharienne dormaient sous une moustiquaire en 2018, et la situation ne s'est que marginalement améliorée depuis 2015.

L'impact positif des investissements et des actions menées chaque année pour la lutte contre le paludisme dans le monde est indéniable : sans ces initiatives, le nombre de cas et de décès imputables à cette maladie serait nettement supérieur.

Dans la plupart des régions du monde, l'espérance de vie d'un enfant qui contracte le paludisme aujourd'hui est bien meilleure qu'à aucun autre moment de l'histoire. Au cours des deux dernières décennies, les initiatives internationales ont contribué à diffuser largement et à généraliser des moyens efficaces tels que des moustiquaires, des traitements et des tests diagnostiques, ce qui a permis d'éviter des millions de cas de paludisme et de décès liés à cette maladie depuis 2000. Et lorsque nous associons ces outils à des systèmes de santé et de surveillance améliorés, notre lutte contre la maladie gagne en efficacité.

TOUTES LES INFORMATIONS CONTENUES DANS CE DOCUMENT FONT L'OBJET D'UN EMBARGO STRICT JUSQU'AU 4 DÉCEMBRE 2019 MINUIT UNE (00 H 01), HEURE DE GENÈVE

- Les efforts soutenus déployés partout dans le monde pour réduire le nombre de cas de paludisme et de décès liés à cette maladie au cours des deux dernières décennies ont permis de sauver plus de 7 millions de vies et ont permis de prévenir plus d'un milliard de cas.
- Chaque année, les investissements internationaux et la volonté politique de privilégier la lutte contre le paludisme portent leurs fruits et constituent un rempart contre la maladie, sans lequel le nombre de cas et de décès serait nettement supérieur.
 - On estime à 600 000 le nombre de vies sauvées en 2018 grâce aux initiatives internationales qui ont également permis d'éviter l'apparition de près de 100 millions de nouveaux cas, une nette amélioration par rapport aux chiffres des années 2000.
 - Si l'incidence de la maladie et les taux de mortalité s'étaient maintenus aux niveaux de 2000 partout dans le monde, 321 millions de cas environ se seraient présentés en 2018 (contre 228 millions) et le nombre de décès se serait élevé à 995 000 (contre 405 000).
 - Le taux d'incidence du paludisme au niveau mondial (nombre de cas pour 1000 personnes) est passé de 71 en 2010 à 57 en 2014 pour se stabiliser à des niveaux similaires pendant toute l'année 2018.⁵
- Deux des pays fortement touchés ont connu une réduction significative des cas de paludisme en 2018 par rapport aux années précédentes : 2,6 millions de cas en moins en Inde et 1,5 million de cas en moins en Ouganda.

Un nombre toujours croissant de pays se rapprochent de l'élimination du paludisme.

Plus de la moitié de l'ensemble des pays ont éliminé le paludisme. Sur les 91 pays et territoires où le paludisme continue de se propager, 49 ont accompli de nets progrès qui démontrent la faisabilité de l'élimination du paludisme. De nombreux pays sont parvenus à éliminer le paludisme à l'échelle nationale ou infranationale en privilégiant l'élimination, en investissant davantage dans la lutte contre le paludisme, et en collaborant avec les pays voisins pour renforcer la surveillance et les soins de santé primaires.

- Au cours de la dernière décennie, 23 pays ont atteint l'objectif « zéro paludisme » et le nombre de pays comptant moins de 10 000 cas ne cesse d'augmenter, ce qui prouve bien que l'élimination est possible grâce à des efforts soutenus.
- Ces deux dernières années, 4 pays ont été certifiés exempts de paludisme et 5 autres se rapprochent de l'objectif zéro cas de paludisme ou de décès dus à cette maladie.
 - Le Paraguay, l'Ouzbékistan, l'Algérie et l'Argentine ont été certifiés exempts de paludisme en 2018 et 2019.
 - Parmi les pays participant à l'initiative de l'OMS « E-2020 », 10 sont en passe d'atteindre l'objectif intermédiaire figurant dans la stratégie mondiale d'élimination du paludisme à l'horizon de 2020 : l'Algérie, le Belize, le Bhoutan, le Cabo Verde, la Chine, le Salvador, la République islamique d'Iran, la Malaisie, le Suriname et le Timor-Leste.
- La prépondérance de l'élimination s'affirme un peu partout dans le monde, un nombre croissant de pays se rapprochant de la situation « zéro cas de paludisme indigène » : ainsi, 49 pays ont signalé moins de 10 000 cas en 2018, contre 46 pays en 2017 et 40 en 2010. Le nombre de pays comptant moins de 100 cas de paludisme indigène – un indicateur fiable qui montre que l'élimination est désormais toute proche – a augmenté, passant de 17 en 2010 à 25 en 2017 et 27 en 2018.

TOUTES LES INFORMATIONS CONTENUES DANS CE DOCUMENT FONT L'OBJET D'UN EMBARGO STRICT JUSQU'AU 4 DÉCEMBRE 2019 MINUIT UNE (00 H 01), HEURE DE GENÈVE

- Dans la sous-région du Grand Mékong, où la résistance aux médicaments antipaludiques pose problème, les avancées sont remarquables : le nombre de cas a diminué de 76 % depuis 2010, et la mortalité a chuté dans une proportion de 95 %.

L'élimination totale du paludisme est un objectif ambitieux qui impose un redoublement des efforts au cours des prochaines années. Nul ne saurait être laissé pour compte.

Des rapports de référence sur l'élimination du paludisme publiés plus tôt cette année confirment qu'un monde sans paludisme est de l'ordre du possible et doit être concrétisé, et que les avantages découlant de l'élimination du paludisme excéderont largement l'investissement nécessaire pour y parvenir. Ces deux dernières années, les dirigeants et partenaires à l'échelle mondiale et nationale ont réitéré leur engagement à privilégier la lutte contre le paludisme. Les dirigeants doivent être tenus de respecter leurs engagements et plaider pour que davantage de mesures soient prises afin de hâter les progrès et rendre possible l'atteinte des ambitieux objectifs mondiaux.

- *Nouveaux financements à hauteur de 14 milliards de dollars US jusqu'en 2022* – Les dirigeants du monde se sont engagés à augmenter les financements du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme à hauteur de 65 % de l'ensemble des financements externes destinés aux programmes de lutte contre le paludisme pendant les trois prochaines années, ce qui se traduira par des moyens supplémentaires pour la lutte antipaludique et son élimination.
- *Réduire de moitié la prévalence du paludisme dans 53 pays du Commonwealth d'ici à 2023* – Les dirigeants se sont engagés à réduire de moitié les cas de paludisme et les décès causés par la maladie dans le Commonwealth d'ici à 2023.
- *Recours à une combinaison adéquate des interventions dont la mise en œuvre est adaptée au pays impaludé concerné* – Les 11 pays les plus fortement touchés par le paludisme se sont mobilisés pour réduire plus rapidement l'impact du paludisme en mettant en application l'approche « D'une charge élevée à un fort impact ».
 - 2 de ces pays, l'Inde et l'Ouganda, sont parvenus à réduire de façon significative en 2018 les cas de paludisme par rapport aux années précédentes (2,6 millions de cas en moins en Inde et 1,5 million de cas en moins en Ouganda).
 - 2 de ces pays ont déclaré avoir enregistré une recrudescence significative (3,4 millions de cas supplémentaires au Nigeria, 0,5 million de cas supplémentaires au Ghana).
- *Augmentation des budgets de recherche et de développement* — Les investissements en recherche et développement en matière de paludisme ont atteint 663 millions de dollars US en 2018, soit la 3^e hausse consécutive des financements et le plus gros budget jamais obtenu depuis 2009.
- *De nouveaux outils sont déployés pour relever des défis toujours croissants, entre autres la résistance aux insecticides et aux médicaments* —
 - Trois pays ont adopté le RTS,S. Il s'agit du premier vaccin antipaludique au monde capable de procurer une immunité partielle contre le paludisme chez les jeunes enfants et dont l'efficacité a été démontrée lors d'un programme pilote coordonné par l'OMS.
 - Certains pays expérimentent de nouveaux outils pour combattre la résistance aux insecticides, tels que les moustiquaires de nouvelle génération.
- *Les pays touchés par le paludisme investissent davantage avec leurs propres ressources* :
 - Les pays africains ont annoncé des promesses de dons record à destination du Fonds mondial pour le cycle des subventions 2020–2023 ;

TOUTES LES INFORMATIONS CONTENUES DANS CE DOCUMENT FONT L'OBJET D'UN EMBARGO STRICT JUSQU'AU 4 DÉCEMBRE 2019 MINUIT UNE (00 H 01), HEURE DE GENÈVE

- Les chefs d'État et de gouvernement africains se sont engagés lors du Sommet de l'UA en février 2019 à investir davantage dans les financements nationaux.
- Plusieurs pays ont instauré un Fonds national de lutte contre le paludisme dans le but de diversifier les sources de financement de la lutte antipaludique.
- *Les campagnes « Zéro Palu ! Je m'engage »* lancées dans 11 pays africains mobilisent les citoyens dans tous les aspects de la lutte contre le paludisme.

Nous devons impérativement intensifier nos actions pour anticiper l'évolution de ce parasite et de ses vecteurs de transmission, sauver des millions de vies supplémentaires et en améliorer la qualité, dégager des billions de dollars de potentiel économique et parvenir à éliminer le paludisme de la surface de la Terre en l'espace d'une génération.

Pour atteindre ces ambitieux objectifs mondiaux, nous devons intensifier la lutte contre le paludisme en augmentant les financements à hauteur de 5 milliards de dollars US par an, en agissant de façon plus intelligente dans le combat contre cette maladie, en concrétisant les promesses d'engagements renouvelés et la lutte antipaludique, et en suscitant d'autres actions et de nouveaux engagements.

Nous devons :

- **Augmenter les financements** – pour combler les manques à hauteur des 2 milliards de dollars US annuels qui serviront à procurer aux populations à risque les outils de lutte antipaludique indispensables à leur survie. Les nouvelles sources de financement devront émaner d'une combinaison de propres fonds des pays impaludés, de solutions de financement innovantes et de donateurs dont les engagements seront respectés ou majorés ;
- **Élargir de manière équitable l'accès à des services de santé de qualité** – pour mieux servir les populations les plus vulnérables, notamment les femmes enceintes et les enfants de moins de cinq ans en Afrique subsaharienne, grâce à des interventions vitales qui utilisent de nouveaux moyens tels que la boîte à outils *Malaria Matchbox* pour repérer les populations jusqu'ici privées d'initiatives internationales et qui permettent d'intensifier les efforts dans les pays les plus durement touchés ;
- **Renforcer la capacité des pays à recueillir, analyser et utiliser des données de qualité en temps réel** – pour encadrer, cibler plus efficacement et intensifier les interventions vitales, et pour garantir que les initiatives internationales utilisent l'outil adéquat adapté à la personne ciblée au bon moment ;
- **Investir toujours plus dans la recherche, le développement et la généralisation des outils de transformation** — pour lutter contre la résistance aux insecticides et aux médicaments, nous préparer à la prochaine série de défis dans la lutte antipaludique et transformer notre façon de combattre cette maladie ;
- **Intégrer davantage les interventions antipaludiques dans les systèmes de santé** – pour renforcer les systèmes de santé, assurer l'accès aux services de prévention, de diagnostic et de traitement du paludisme, et contribuer à l'instauration d'une couverture sanitaire universelle.